

1^{er} janvier 2022

Numéro 21

Lettre



Sommaire

Éditorial	1
Dernières infos	1
Une journée autour de l'archéologie	2
Excursion historique à Luxeuil-les-Bains	3
La Grande voie romaine de Fleurey Découvertes récentes sur son tracé	4 à 7
Visite du Puits de Moïse et de la chapelle de la Chartreuse de Champmol	8
Hommage à François Boiget	9
Tracé de la muraille qui protégeait Fleurey au XVI ^e siècle	9
Événementiel	10
Présence HIPAF	10
Calendrier	10

Éditorial

Ces derniers mois, des contraintes sanitaires moins fortes ont enfin permis aux associations de s'ouvrir au public. C'est avec grand plaisir que nous nous sommes retrouvés à l'occasion de la journée du 2 octobre consacrée à l'archéologie dans le village et qui incluait notre assemblée générale. Les efforts, que nous avons dû déployer pour obtenir du service régional archéologique (SRA) l'autorisation exceptionnelle d'exposer quelques objets issus des fouilles, ont été récompensés par une belle affluence. La communication de Gaëlle Pertuisot, responsable du chantier, sur le bilan des opérations conduites dans le quartier du prieuré entre 2015 et 2019, a également été grandement appréciée de tous.

Le 20 novembre, nous avons pu renouer avec notre conférence annuelle pour un auditoire d'environ 200 personnes. Jean-Charles Allain, membre de notre association, nous ayant brillamment présenté ses recherches et découvertes sur la Grande voie romaine de Fleurey, nous espérons vivement pouvoir en explorer certaines parties aux beaux jours...

En répondant aux invitations des associations voisines, force est de constater que le virus n'a pas tué la coopération et l'esprit d'initiative qui nous animent. Le travail se poursuit, les idées fourmillent... Que 2022 leur permette de se réaliser avec votre fidèle soutien. Nous vous souhaitons une belle année et surtout... Prenez soin de vous.

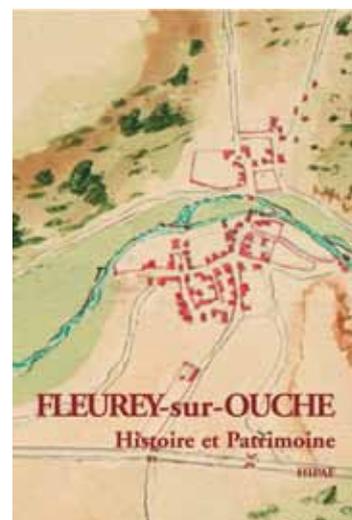
Jacqueline Mugnier

Dernières infos

Nouvelle publication HIPAF
« L'eau à Fleurey-sur-Ouche, Usages et mémoires »

Rédition du livre
« Fleurey-sur-Ouche, Histoire et Patrimoine »

Vous pouvez vous procurer ces ouvrages
auprès de l'association.



Une journée autour de l'archéologie



À gauche en haut, revers d'un denier anonyme de l'évêché de Valence (1157-1225) ; en bas, avers d'un gros tournois au nom de Philippe IV dit « Le Bel » (1280-1290). À droite, revers d'un florin en or frappé à Arles entre 1351 et 1359. © Pascal Listrat, Inrap

Le 2 octobre dernier, dans la salle des fêtes, l'Inrap, en collaboration avec HIPAF et la municipalité, a présenté une sélection d'objets mis au jour lors des différents chantiers archéologiques qui se sont déroulés entre 2015 et 2019 au cœur du village. Ces opérations d'envergure ont présenté une opportunité sans précédent d'explorer le quartier de l'ancien prieuré Saint-Marcel, dépendance de l'abbaye de Saint-Marcel-lès-Chalon puis de celle de Cluny. Un large pan de l'histoire de la commune a ainsi pu être renseigné entre le X^e et le XVIII^e siècles. La pièce maîtresse de cette exposition était sans conteste le florin en or de l'archevêché d'Arles, émis vers 1351-1359. Sa découverte,

associée à celle de nombreuses autres monnaies, alimente l'hypothèse de la présence d'un marché dans ce quartier de la rue de l'Aule et semble attester l'intensité des échanges commerciaux qui se sont tenus dans ce secteur au Moyen Âge.

Cette exposition éphémère était accompagnée d'un atelier intitulé [Art]chéologie, animé par les artistes de l'association dijonnaise *Le Tache papier*. Petits et grands ont ainsi pu s'initier à la sériographie en reproduisant l'un des objets issus des fouilles et repartir avec un souvenir de l'exposition. En fin d'après-midi, Gaëlle Pertuisot, responsable des recherches archéologiques à Fleurey, a présenté le bilan lors d'une confé-

rence suivie par un important public. Elle a particulièrement présenté les vestiges de la muraille qui entourait la partie sud du village au XVI^e siècle, avec la présence inattendue d'une tour sur son tracé. Quant aux galeries souterraines, révélées fortuitement lors de travaux d'assainissement en 1998, elles ont été ouvertes en partie. Il s'agit très probablement de carrières de pierre calcaire dont l'exploitation remonterait au XI^e ou au XII^e siècle.

Pour clore cette journée exceptionnelle, notre association a tenu son assemblée générale. Ce fut l'occasion de présenter aux adhérents le nouveau projet de chantier archéologique soutenu par HIPAF logistiquement et financièrement. L'exploration du site de la léproserie (XIII^e siècle) situé à l'écart des habitations et à proximité de la combe Maladière, permettra aux archéologues de compléter la cartographie du village au bas Moyen Âge. Selon Gaëlle Pertuisot, le résultat de ces recherches pourrait aussi contribuer à enrichir les connaissances sur les léproseries en général, établissements encore assez peu documentés archéologiquement.



Tracé de la muraille et de la tour à l'emplacement du parking de la maison de santé. ©Com'Air



Ces carrières ont permis, dès le XI^e siècle, de remplacer le bois dans la construction. Ce secteur du village s'est alors développé rapidement. © Gaëlle Pertuisot, Inrap



Excursion historique à Luxeuil-les-Bains



Le 16 octobre dernier, un groupe d'adhérents HIPAF a répondu à l'invitation de la Fédération régionale Patrimoine Environnement pour une journée de découverte de la ville de Luxeuil-les-Bains, située en Haute-Saône, au pied des premiers contreforts vosgiens. Sous la conduite d'un guide conférencier, nous avons parcouru le sentier du patrimoine qui met en valeur 17 bâtiments classés, dont des hôtels particuliers de style flamboyant et Renaissance, l'établissement thermal et l'abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul fondée par saint Colomban.

Un peu d'histoire

La ville se développe dès le 1^{er} siècle ap. J.-C. grâce à la présence de nombreuses arrivées d'eau minérale. Comme aux sources de la Seine, une centaine d'ex-voto datés de cette période ont été mis au jour au XIX^e siècle, témoignant d'une grande dévotion envers les dieux guérisseurs.

À la fin du VI^e siècle, le moine irlandais saint Colomban vient y fonder un monastère. L'abbaye connaît son apogée entre le VII^e et le IX^e siècle. Son scriptorium réputé participe à la diffusion de la règle bénédictine en Gaule. Elle devient très rapidement l'une des abbayes les plus importantes du haut Moyen Âge en France et en Europe.

Un site archéologique exceptionnel

Après plusieurs années de fouilles archéologiques en plein cœur de ville, à l'emplacement de la basilique Saint-Martin, un espace muséographique a été construit autour et au-dessus du site pour exposer in situ les vestiges découverts : un quartier d'habitation romain du I^{er} au III^e siècles, une nécropole païenne du IV^e siècle et une basilique paléochrétienne des V^e et VI^e siècles. La densité de sarcophages (150 datant de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne), en excellent état de conservation, en fait désormais l'un des plus importants sites mérovingiens d'Europe.

Des liens avec Fleurey-sur-Ouche ?

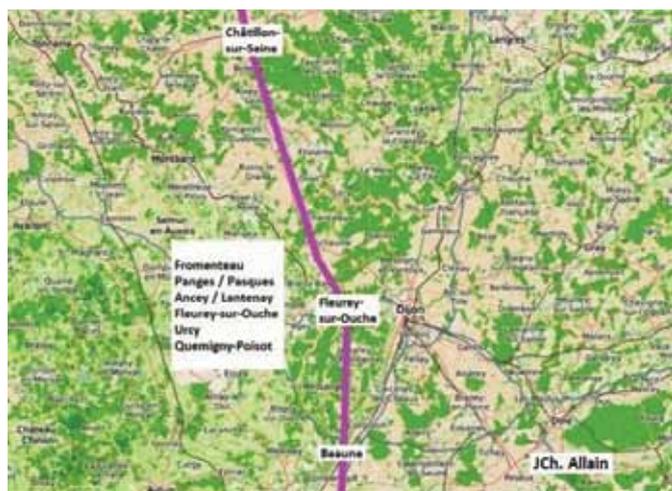
Au VI^e siècle, c'est Gontran, roi de Bourgogne, donateur des terres de Fleurey-sur-Ouche à l'abbaye de Saint-Marcel-lès-Chalon et son neveu Childebert II, roi d'Austrasie, qui autorisèrent saint Colomban à fonder trois monastères au cœur des Vosges dont celui de Luxeuil.

En faisant un bond dans le temps jusqu'à la Révolution, c'est Micault de Corbeton, président du Parlement de Dijon et propriétaire du Vieux Château à la Vellotte, qui choisit de s'établir à Luxeuil à son retour d'émigration, pour échapper à la saisie de ses biens. Il fit parvenir certificats de résidence et certificats médicaux mais ceux-ci ne furent pas considérés comme valables. Les biens de Micault furent finalement saisis et celui-ci fut exécuté le 17 mars 1794 (27 ventôse an II), sur la place du Morimont, à Dijon (actuelle place Emile Zola).

La Grande voie romaine de Fleurey

Découvertes récentes sur son tracé

Le 20 novembre dernier, en tant que chercheur en histoire locale et membre de l'association HIPAF, j'ai présenté le résultat de mes travaux sur « La Grande voie romaine de Fleurey ». L'enquête, conduite durant plusieurs années, visait à reconstituer le tracé de ce chemin romain oublié qui traversait le territoire de Fleurey il y a 2000 ans. Au fil de l'étude, son itinéraire s'est peu à peu précisé entre la vallée de la Saône et la haute vallée de la Seine, depuis Chalon, Beaune jusqu'à Fleurey par les Hautes-Côtes puis Chanceaux et Châtillon-sur-Seine. Dans cet article, je ne pourrai détailler tout le parcours de cette voie romaine. Je décrirai essentiellement son tracé pour notre village et ses environs.



Itinéraire de la Grande voie romaine de Chalon à Beaune, Fleurey et Châtillon-sur-Saône, 2021

La méthodologie a consisté en une approche croisée d'archives, de sources écrites par des historiens et des archéologues (E. Thévenot, abbé M. Chaume, E. Guyot, R. et D. Ratel...), de textes sur les itinéraires du Moyen Âge et de témoignages locaux (F. Boiget, P. Grée). Elle a aussi intégré une analyse des cartes géographiques, des cadastres napoléoniens, des photographies aériennes. Enfin, une attention particulière fut portée aux toponymes ou noms de lieux qui renvoient à la présence d'une voie antique. Toute cette phase préalable a été complétée par d'innombrables prospections sur le terrain, de village en village, pied à pied, soit plus de 100 km à vol d'oiseau, qui ont permis d'identifier des vestiges archéologiques, véritables preuves.

Le déclenchement de cette enquête est la rencontre de l'expression « publica strata » dans un parchemin de 1147 ! Dans cet acte qui concerne la vente du domaine de Neuilly (localisé entre Pasques et Panges), une phrase concerne Fleurey « Ab illa parte qua Pangis villa est, ultra cruce[m] modicam que est in publica strata veniens a Floreio ad Sanctum Sequanum », c'est-à-dire « Là où se trouve le domaine de Panges, au-delà d'une petite croix qui est sur le chemin public allant de Fleurey à Saint-Seine ».

publica strata

Extrait d'un cartulaire de l'abbaye Saint-Etienne de Dijon, ADCO

Cette précision introduite par les scribes rédacteurs des chartes médiévales désigne un chemin construit par les romains, pavé ou empierré, qui peut correspondre à la catégorie de voie de grande communication ! Suite à la découverte de ce texte, je me suis mis en action sans tarder. Une étude des cartes anciennes du secteur et du cadastre napoléonien suivie d'une investigation pédestre sur les lieux va alors me permettre de repérer rapidement ce chemin puis d'en déduire une direction à suivre (SSE-NNO) entre Fleurey et Fromenteau et de déboucher sur la découverte d'un indubitable indice archéologique : des pierres de chant, implantées à la verticale sur leur petit côté, dites en « en hérisson ».



Pierres « en hérisson » vers Panges

La descente dans la vallée de l'Ouche depuis Urcy

La voie romaine parcourt plus de 40 km dans les Hautes-Côtes avant d'entrer sur le territoire de Fleurey par le sud. Entre Chalon, Beaune et Fleurey elle suit un même méridien, ce qui indique qu'elle fait fi des ravins et des vallées à franchir !

Le chemin antique descend d'Urcy par la « voie de Fleurey » bien nommée, laquelle rejoint le « chemin blanc » qui vient de Clémencey et du Leuzeu. Celui-ci, rectiligne, avance vers le nord. Puis il part en oblique, rase la Colombière, passe dans les champs des Herbues où son empierrement a été rencontré autrefois par des fermiers du village, traverse l'autoroute et la route qui mène à Pont-de-Pany. Lors de la construction de l'usine « La Reine de Dijon », un segment de cette voie romaine a été mis au jour : malheureusement de cette observation attestant sa présence, il ne reste qu'un témoignage oral. Ensuite, elle part légèrement au NNO, croise la rue de Pisseloup et s'engage, en oblique, dans la Seigneurie de la Cour des Closes. Elle continue en direction du canal de Bourgogne tout près de l'écluse du Pautet n°41 pour arriver à la rivière...

Un lieu stratégique, le passage de la rivière à Fleurey



Tracé de la voie romaine à Fleurey sur fond de carte Géoportail, 2021

Depuis Chalon et Beaune, exceptés le Raccordon à Arcenant et un autre ruisseau à Chevannes, franchis respectivement à l'aide d'un pont très ancien et d'une chaussée imposante, l'Ouche est le premier cours d'eau d'importance à traverser. A proximité de l'écluse, j'ai pu retrouver le passage, en biais, de la voie dans l'Ouche. Il ne reste que des murs sur les berges et un alignement de pierres encore visible en période de basses eaux. Sans recherche archéologique approfondie, il est difficile actuellement de préciser s'il y avait, à cet endroit, un gué ou un pont permettant d'enjamber le flot qui pouvait être important.

La montée sur le plateau en direction de Châtillon-sur-Seine

Après avoir traversé l'Ouche, la voie principale continue dans les prés de la rive gauche, traverse le chemin de Morcueil (dont je n'ai pas retrouvé les caractéristiques d'une voie calibrée ou recalibrée par les Romains) et s'enfile dans la combe d'Ancey à gauche de la route actuelle avec une direction NNE maintenue depuis la Colombière. Après un parcours d'environ 700 m sur le côté ouest du fond de la combe, la voie tourne à droite pour suivre la combe de Lée. De beaux murs de soutènement subsistent dans la végétation de buis. A noter que la limite des communes de Fleurey et d'Ancey est alignée sur le tracé de la voie (un indice de plus !).

Après avoir longé un énorme rocher isolé dans la forêt, la voie continue de monter en direction du nord, arrive au viaduc de Lée. 500 m plus loin, pour un œil exercé, son emplacement est encore repérable, dans un pré, par le léger bombement de la bande de roulement qui subsiste. Puis elle entre dans un bois où son profil en « anse de panier » avec un fossé bordier de chaque côté est encore plus facilement reconnaissable. La voie continue de s'enfoncer dans la combe juste en limite des deux communes Ancey et Lantenay (indice supplémentaire). Bientôt, elle doit franchir, par une pente courte mais abrupte, une couche rocheuse en corniche. Sa largeur est alors réduite et une marche d'escalier avec trois dalles dressées subsiste encore. Ce qui peut indiquer que ce passage était réservé aux piétons et au transport à dos d'animal. Une fois l'obstacle franchi, cet ancien chemin est marqué sur un côté par de nombreuses lices, pierres fichées dans le sol à la verticale qui devaient bloquer l'empierrement de la chaussée.



Vestige archéologique d'une marche d'escalier sur la voie romaine

L'exploration des alentours a permis d'identifier une autre branche plus longue mais qui contourne la difficulté grâce à un chemin entaillé à flanc de coteau, en pente douce, ce qui la rend accessible aux chariots. Les bords de cette seconde voie sont aussi marqués par des pierres verticales et par des murs de soutènement.

Les deux voies continuent tout en étant légèrement décalées du fond de la vallée afin d'éviter les écoulements d'eau susceptibles de se produire en période de précipitations violentes. Celle qui est la plus à l'est se trouve, en terrasse, sur le versant raide de la combe. 500 m plus loin, les deux itinéraires se rejoignent.



Pervenches alignées au cordeau sur l'accotement de la voie romaine



Au-delà, des nivéoles, présentes en abondance et, un peu plus avant dans la combe, un massif de pervenches le long du chemin empierré constituent de nouveaux indices phytoarchéologiques.



Toujours en suivant la direction SSE-NNO on arrive sur les territoires de Panges puis de Fromenteau. La voie de Fleurey, avant de poursuivre vers Châtillon-sur-Seine, croise alors un grand itinéraire inter-régional, la voie qui relie Autun à Sombernon et à Langres.

Quelques toponymes ou noms de lieux-dits marqueurs du passage d'une voie romaine

Borne : la Grande Borne près de Neuilly pouvait indiquer la présence d'une borne milliaire.

Charrières : (le Bois des Charrières à Urcy) le toponyme viendrait de « strata » la voie dite pavée mais non dallée.

Fromenteau : Froit Mantel (1395) a pour origine le celtique Petro Mantalum, quatre routes ou carrefour.

Gravier : possible indication d'un chemin empierré.

Lée ou Leys (cadastre de 1829) : pourrait désigner une voie « laïa », on le retrouve d'ailleurs à Ternant à côté de ce même chemin antique mais aussi sur les voies d'Autun à Sombernon et d'Autun à Bibracte et sous des formes voisines dans d'autres régions lay, laye...

Rouge : indice sans doute pour la couleur des bâtiments des étapes (en briques ou recouverts d'un enduit de couleur rouge) comme signe de reconnaissance. Ex. la Combe Rouge avant Urcy, les Champs Rouges à Rosey.

Voie : toponyme de chemin ancien, gardé sur la commune d'Urcy ou à Quemigny-Poisot « La Vie Blanche ».

Une seconde voie romaine à Fleurey ?!

Avec stupéfaction, lors de mes investigations, j'ai découvert qu'au sud de Fleurey, dans les Herbues, la voie qui vient de la Colombière se divise en deux branches. La première vient d'être décrite ci-dessus. La seconde passe aussi dans l'enceinte de l'actuelle usine de moutarde, plus à l'est, puis derrière les Ateliers municipaux. Elle progresse au sein des lotissements du Pisseloup et des Acacias, franchit la rivière mais sans laisser de vestige car, à cet endroit, le cours de l'Ouche a été déplacé lors du creusement du canal, monte par la rue de la Grapine. Par une pente rude, elle laisse le Cocheron sur la droite et rejoint Rosey. A proximité de la ferme, des « substructions énormes » ont été mises au jour (1940 et 1984) puis recouvertes, ce qui peut laisser supposer que cette variante devait être une desserte pour un établissement gallo-romain. Un km plus loin, au nord du viaduc de Lée, la jonction s'effectue avec la voie de Fleurey.



Tracés de la voie principale de Fleurey et de la desserte de Rosey sur fond de carte Géoportail, 2021

Conclusion

A Fleurey, tout le monde, ou presque, a connaissance d'une voie romaine qui traversait le territoire. Tout le monde, ou presque, croit savoir qu'elle gagnait Mâlain par la combe de Morcueil.

Ces recherches précisent, enfin, son tracé avec une montée sur le plateau en direction de Châtillon-sur-Seine par la combe d'Ancy. Elles confirment aussi les caractères romains d'une voie : elle va au plus court, elle garde une direction, elle possède des portions rectilignes tout en s'adaptant au relief et au dénivelé, elle ne craint pas les pentes rudes, elle emprunte les lignes de crêtes, elle est bien empierrée et sa chaussée est bombée et bordée souvent de fossés.



Tracé des voies romaines explorées au nord de Fleurey, 2021

Voies romaines explorées au nord de Fleurey-sur-Ouche par JCh. Allain	
	Voie Autun-Sombernon-Langres
	Voie Chalon, Fleurey-Châtillon-s-Seine
	Voie Sombernon-Alésia
	Voie Dijon-Baulme-la-Roche-... Alésia
	Bretelle entre voie de Fleurey et Mâlain
	Voie Mâlain-Sombernon
	Jonction Mâlain-Baulme-la-Roche

Dans ce propos, d'autres résultats n'ont pu être présentés : le parcours détaillé, commune par commune, depuis Beaune jusqu'à Fleurey par les Hautes-Côtes, le tracé exact suivi jusqu'à Châtillon-sur-Seine, la découverte d'une bretelle pour desservir Mâlain depuis la voie de Fleurey, des précisions inédites d'un itinéraire entre Dijon et Baulme-la-Roche et d'une voie spécifique qui conduit aux sources de la Seine.

La voie est ouverte...

Jean-Charles Allain

Éléments de bibliographie

Chaume, M. (1937). *Les origines du duché de Bourgogne*, Seconde partie, Géographie historique, Fascicule deuxième. Dijon : Rebourseau.

Guyot, E. (1975). La Grande voie de Chalon-sur-Saône à Boulogne-sur-Mer - Recherche d'une route antique dans les Hautes-Côtes de Beaune (Beaune-Bligny-sur-Ouche) in *Les cahiers de Vergy*, 11.

Ratel, D. (2020). En voiture pour le pagus Arebrignus... par la voie Agrippa. In *Le Cavalier d'Or*, N° 20. Nuits-Saint-Georges : Association pour la Sauvegarde de l'Eglise Saint-Symphorien et du Patrimoine du Pays Nivernais.

Thévenot, E. (1940). La voie ancienne de Chalon à la haute vallée de la Seine par Beaune et Fleurey-sur-Ouche. In *Mémoires de la société d'archéologie de Beaune - Années 1937 à 1940*.

Visite du Puits de Moïse et de la chapelle de la Chartreuse de Champmol

Sous un froid piquant et pénétrant, le 11 décembre, vingt adhérents de l'association HIPAF se sont retrouvés dans le parc de l'hôpital de la Chartreuse de Dijon, afin d'écouter les commentaires de Clément Lassus-Minvielle, historien et archéologue.

La chartreuse de la Sainte-Trinité de Champmol est un ancien monastère de l'ordre des Chartreux situé à Dijon. Sa construction est décidée par Philippe le Hardi et le chantier inauguré en 1378. Le projet prévoit la construction d'une église et de bâtiments conventuels : un petit cloître, un grand cloître bordé de cellules spacieuses qui comportent étage et grenier et orné d'une fontaine centrale supportant un calvaire, la salle capitulaire et la sacristie.



*Chartreuse de la Sainte-Trinité de Champmol
Vue en perspective,
Aimé Piron, 1686,
Bibliothèque municipale de Dijon*



*Dessin-copie du calvaire existant à l'origine
ADCO*

« Le Puits de Moïse », vestige du calvaire d'origine, permet d'admirer les sculptures de Claus Sluter et de son neveu Claus de Werve ainsi que les polychromies du peintre Jean Malouel (1396-1405). Le puits de Moïse est considéré comme un chef-d'œuvre de la sculpture du gothique international et un précurseur de l'art de la Renaissance.



*Puits de Moïse
Prophètes Daniel à gauche et Isaïe à droite*

Les autres grands ensembles conservés de la Chartreuse, mis à part le « Puits de Moïse », sont le portail de la chapelle qui contenait autrefois les tombeaux monumentaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur, reconstitués aujourd'hui au musée des beaux-arts de Dijon, la tourelle de l'oratoire du duc, autrefois attenante à la chapelle, le puits dit de Jacob et le portail d'entrée (avenue Albert 1^{er}).



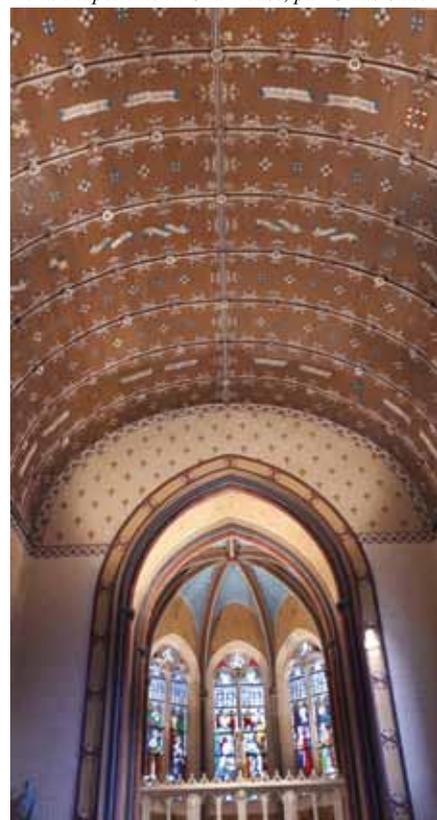
Portail de la Chartreuse de Champmol



La Vierge du trumeau regardant le Christ.



La statue du duc Philippe Le Hardi, sur le portail de la chapelle de la Chartreuse, par Claus Sluter.



La chapelle de la Chartreuse restaurée, 2021

Hommage à François Boiget

Au début de l'été notre ami François Boiget, adhérent fidèle, nous a quittés. En 1994, après une vie bien remplie sur le plan associatif sportif dans la région parisienne, il vient s'installer dans le village de ses ancêtres pour sa retraite. Dès son arrivée, François s'implique dans l'association Loisirs et Sports du village (ALES) où il crée un club de canoë-kayak. Il en sera le président de 1999 à 2016.

Mais ses intérêts ne se limitent pas au domaine du sport. Il partage avec son père, Fernand Boiget, une passion pour l'histoire locale. Pendant 30 ans, ce dernier étudiera les archives départementales et les bulletins paroissiaux pour approfondir sa connaissance de l'histoire de Fleurey. Ses notes agrémentées de photos et de croquis à la plume seront mises en forme dans différents classeurs, manuscrits ou dactylographiés.

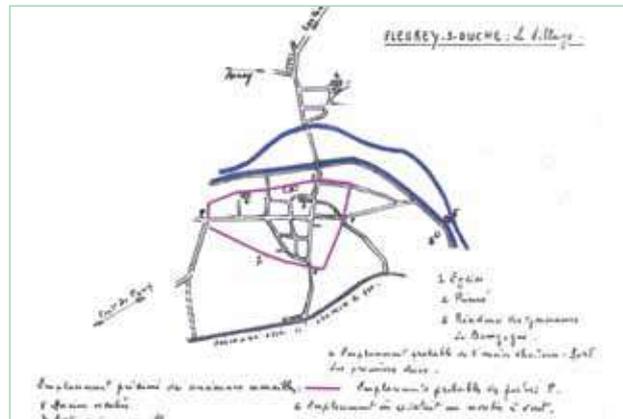
L'association HIPAF sera toujours très reconnaissante à François de lui avoir généreusement confié ce minutieux travail, source inépuisable de renseignements, à l'occasion de la rédaction du livre Fleurey-sur-Ouche, Histoire et Patrimoine, paru en 2007.

François et Fernand, son père, seront ainsi encore longtemps présents dans la mémoire de notre village.

Jacqueline Mugnier, présidente

Tracé de la muraille qui protégeait Fleurey au XVI^e siècle

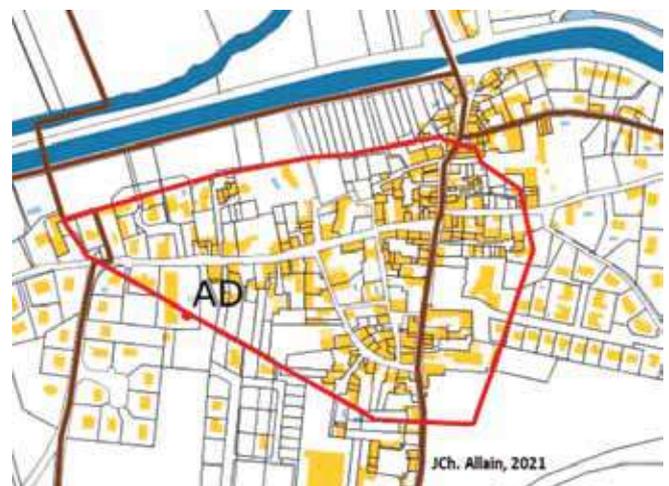
C'est grâce aux recherches de chacun et à leur transmission dans le temps que les connaissances historiques sur le village évoluent. L'exemple présenté ci-dessous des contours de l'ancienne muraille de Fleurey en est une illustration.



Premier tracé de la muraille par Fernand Boiget, années 1970, document transmis à HIPAF par son fils, François.



Plan revu par Guy Masson, en 2013, à partir de l'observation de vestiges et de l'analyse du cadastre napoléonien de 1812.



Plan réactualisé du tracé de la muraille par J.-Ch. Allain, en 2021, avec une prise en compte de nouvelles recherches sur le terrain et des résultats des fouilles archéologiques.

Pour plus de précisions sur le tracé de cette muraille du XVI^e siècle et son histoire au temps des Guerres de Religion, consulter le site [fleurey-patrimoine](http://fleurey-patrimoine.com), rubrique [fiches découverte](#).

Événementiel

HIPAF

Histoire et Patrimoine
de Fleurey-sur-Ouche
Mairie, 1 bis rue du Sophora
21410 Fleurey-sur-Ouche
Tel 03 80 33 69 28
aanshipaf@gmail.com
<http://www.fleurey-patrimoine.fr/>
Cotisation annuelle
10 € individuel, 15 € par couple

Bureau

Présidente
Jacqueline MUGNIER
Président honoraire
Guy MASSON
Trésorière
Nathalie CABRESPINES
Secrétaire
Armelle MIROZ

Conseil d'administration

Anne Algrain
Jean-Charles Allain
Marie Anne Arnaud-Toulouse
Stéphane Binczak
Nathalie Cabrespines
Gérard Camberlin
Martine Lefebvre
Guy Masson
Armelle MIROZ
Jacqueline Mugnier

Diffusion n° 27

Lettre HIPAF ISSN 2258-5664
Adhérents HIPAF, CCOM,
municipalité, Présidents des associa-
tions de Fleurey-sur-Ouche,
partenaires des activités du semestre,
Associations du patrimoine

Stands HIPAF été 2021

La Communauté de Communes Ouche et Montagne a organisé plusieurs soirs de marché lors de l'été 2021. Pour répondre à cette proposition de rencontre et de lien social, HIPAF a monté un stand à Blaisy-Bas le 2 juillet et le 3 septembre à Agey. Ce fut l'occasion de faire connaître l'association et ses publications. L'ambiance de ces soirées a été très chaleureuse et conviviale et les contacts fort nombreux.

La journée des associations

Cette manifestation, à l'initiative également de la CCOM, jusque-là réservée aux associations et clubs sportifs, s'est ouverte cette année aux associations culturelles.

Elle s'est tenue le 5 septembre à Sainte-Marie-sur-Ouche. Le brassage entre les différents publics a permis des rencontres et des échanges fort intéressants.



Calendrier

Les événements listés ci-dessous sont susceptibles d'être annulés au dernier moment en raison de la situation sanitaire ou des délais imposés par la réserve parlementaire. (Élections présidentielles et législatives).

29 janvier : conférence par Françoise Le Corre, conservateur-restaurateur *La restauration de la toile du retable de Saint-Jean Baptiste de l'église de Fleurey-sur-Ouche, une découverte inattendue.*

26 mars : concert Les Violes d'Éole.

Printemps : sortie adhérents ; visite guidée privée de la colline historique de Vergy (église Saint-Saturnin, site de la forteresse et l'abbaye de Saint-Vivant).

25 juin : inauguration de la bannière brodée de Fleurey-sur-Ouche, site clunisien.

1^{er} juillet : soir de marché (lieu à préciser).

Présence HIPAF

10 septembre 2021 : vernissage de l'exposition de l'association *Les Arts au Soleil*, Corcelles-les-Monts.

16 octobre 2021 : sortie des adhérents de la fédération Patrimoine Environnement, à Luxeuil-les-Bains.

17 octobre 2021 : journée conférences et exposition organisée par l'Histotheque de Velars-sur-Ouche *Se déplacer en Bourgogne, des voies gauloises au TGV.*

6 novembre 2021 : sortie des adhérents de la fédération Patrimoine Environnement, églises romanes autour de Tournus.

27 novembre 2021 : inauguration de la restauration des bâtons de procession de l'église de Lantenay (association Pierres en Pays Baulas).

27 novembre 2021 : Curtil-Vergy, conférence de Yves Dard sur l'abbaye Sainte Marguerite de Bouilland.

11 décembre 2021 : AG de l'association de défense des forges de Val-Suzon.